

# LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 25 Prairial, an VIII.



*Rapport officiel du général Dessoles sur les opérations de l'armée du Rhin, depuis l'ouverture de la campagne. — Amnistie accordée par l'empereur aux déserteurs. — Détails sur la position du corps du général Lecourbe. Arrestation de la diligence de Bordeaux à Toulouse. — Arrivée à Mahon d'une expédition britannique. — Observation sur le rapprochement entre la Prusse & la Russie.*

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE; rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

## AUTRICHE.

De Vienne, le 31 mai (11 prairial).

En vertu d'une ordonnance du 25 de ce mois, l'empereur accorde une amnistie à ceux des soldats autrichiens qui n'ont pas profité du pardon général accordé en 1797; de même qu'à ceux qui, depuis cette dernière époque, ont abandonné leurs drapeaux, pourvu toutefois que ni les uns ni les autres ne soient coupables d'autres délits. Cette nouvelle amnistie durera depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1800 jusqu'à la fin de février 1801. Ceux qui n'auront pas rejoint pendant cet intervalle, ne seront plus admis.

*Nouvelles officielles.* Le général Mélas mande de Nice, en date du 18 (28 floréal), que la garnison de Savone, qui s'est rendue prisonnière de guerre, consiste en un général, un chef de brigade d'artillerie, un chef de brigade d'infanterie, 12 officiers d'artillerie, 35 d'infanterie & 998 hommes, tant soldats que bas-officiers. Le général Mélas marque en outre que la citadelle est en bon état; qu'on y a trouvé 140 canons, dont à-peu-près la moitié sont de métal; 100 mille cartouches, un magasin considérable de poudre, & une quantité proportionnée de munitions de fer.

## PRUSSE.

De Berlin, le 1<sup>er</sup> juin (12 prairial).

Il seroit difficile d'expliquer les rapports de notre cour avec celle de Russie. L'audience du ministre de Russie, lorsqu'il a remis ses lettres de créance, n'a été ni plus cérémoniale ni plus amicale qu'à l'ordinaire. Notre cour paroît disposée à signer un traité défensif avec la Russie, mais non un traité offensif. Il semble qu'elle ne veuille se lier avec personne; elle s'en tient à son alliance avec la Hesse & la Saxe, dont elle est sûre. Quand on fera un congrès pour la paix, c'est alors qu'elle s'expliquera.

Notre monarque continue à mettre le meilleur ordre dans ses finances; il paie les dettes contractées sous l'ancien régime. L'armée est au complet; enfin notre gouvernement prend toutes les mesures possibles pour être prêt à tout événement.

## ALLEMAGNE.

Extrait d'une lettre d'Augsbourg, du 3 juin (14 prairial).

Le 8 au soir, le petit corps autrichien qui avoit défendu la rive droite de la Wertach, ayant fait sa retraite par notre ville, il s'engagea devant nos postes un combat entre les hussards de Blankenslein & la cavalerie française. Les premiers furent obligés de se retirer. Ils passerent le Lech, & les Français suivirent la route de Donawerth jusqu'à Gerstthra. Nos portes étoient fermées. A sept heures, on reçut la nouvelle que le général Lecourbe étoit devant la porte de Goeggingen. Sur-le-champ une députation de notre magistrat, composée de quatre membres, parmi lesquels étoit M. de Pflaumern, ci-devant envoyé d'Augsbourg au congrès de Rastadt, se rendit chez lui en grand costume, lui porta les clefs de la ville, & recommanda Augsbourg à la générosité de la république française. Peu de tems après, le général Lecourbe entra dans notre ville à la tête de quelques escadrons des carabiniers & d'un bataillon d'infanterie, & descendit à l'auberge des Trois-Maures. Le général de division Montrichard l'accompagnoit. Le même soir, quelques troupes françaises passerent le Lech par le pont près de notre ville, & occuperent la ville de Fridberg en Bavière, où elles se comporterent très-bien. Une autre colonne passa le Lech à Landsberg & occupa cette ville. Le 9 & le 10, les Français s'avancèrent en Bavière sur la route de Munich jusqu'à Eürasbourg, sur la route d'Ingo'statt jusqu'à Aichach, & sur la route de Donawerth jusqu'à Norndorff. Depuis le 10, beaucoup de troupes se dirigerent par notre ville vers Donawerth, d'autres se rendirent par le Lechfeld à Haunstetten sur la Wertach. La colonne de Landsberg s'avança jusqu'au lac dit Ampersé, & s'établit à Pardissee.

Nous n'avons point de nouvelles sur la position des Autrichiens; nous savons cependant qu'ils sont en grand nombre à Insmarshausen. Le corps du prince de Reuss envoie des patrouilles jusqu'à Schroengen.

Les troupes françaises observent ici une exacte discipline; & le commandant de la place, Montfort, fait tout son possible pour maintenir l'ordre. A huit heures du soir, tous les cafés, brasseries & auberges sont fermées par son ordre.

*De Ratisbonne, le 4 juin (15 prairial).*

D'après les derniers avis, les français occupent toujours la même position dans les environs d'Augsbourg; il y a environ 500 hommes à Friedberg; mais un bien plus grand nombre se trouve campé derrière: les avant-postes ne vont gueres qu'à une lieue au-delà de Friedberg. Le général comte de Meerfeld a toujours son quartier-général à Adelshausen.

Le baron de Vieregg, juge provincial bavarois, est passé le 2 par Aicha, venant d'Augsbourg & se rendant à Munich; il étoit muni de passe-ports français: on ignore le motif de ce voyage.

Les troupes qui viennent de la Bohême pour renforcer l'armée du général Kray, arrivent successivement.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

### ARMÉE DU RHIN.

Le général Dessolles, chef de l'état-major, a envoyé au ministre de la guerre une relation très-détaillée des brillantes opérations de cette armée, qu'on ne connoissoit encore que par des dépêches télégraphiques. Les bornes de notre feuille ne nous permettent pas de l'insérer en entier; nous en extrairons les passages les plus remarquables:

Après des marches longues & pénibles, après avoir trompé l'ennemi qui nous attendoit avec la majeure partie de ses forces vers les débouchés de la Kinzig & du val d'Enfer, l'armée se trouvoit réunie en bataille, sa droite au lac de Constance, & en mesure de combattre avantageusement pour enlever à l'ennemi cet appui important. En effet, le général Kray, revenu de son erreur, marchait à journées forcées pour arriver sur Stockach avant nous. Il étoit possible encore de surprendre l'ennemi sur cette marche de flanc, & le général en chef ordonna le mouvement du 15.

Le 15, le lieutenant-général Lecourbe se porta sur Stockach, en dirigeant une colonne vers Aach, pour que l'ennemi ne pût pas pénétrer entre son corps & le corps de réserve.

Le corps de réserve se dirigea sur Engen; les deux divisions commandées par les généraux Delmas & Bastoul suivant la route de Schaffhausen, celle sous les ordres du général Richepanse, la route de Blumenfeld à Engen.

Saint-Cyr eut ordre de se porter de Thüdingen sur Tengen, & de là à Engen.

Le but de ce mouvement étoit de forcer la gauche de l'armée ennemie, de la saper, en lui ôtant l'appui du lac de Constance, du corps qu'elle avoit dans les Gisons, & enfin de se saisir de la ligne de Stockach à Engen.

La première division, commandée par le général Vandamme, se dirigea par Bodman & Walviszen sur Sernadingen & Espesingen; elle eut ordre de se lier avec la 2<sup>e</sup> division qui, commandée par le général Montrichard, suivoit la chaussée de Singen à Stockach.

La 3<sup>e</sup> division, commandée par le général Lorge, divisa ses deux brigades; l'une, sous les ordres du général Goulu, se dirigea vers Aach, d'où, en se rabattant sur Indelvang & tournant le château de Nellenbourg, elle arrivoit en arrière de Stockach; l'autre, qui commandoit le général Lorge, se joignit avec le corps de réserve, & prit part aux combats qu'il livra.

Les deux premières divisions du lieutenant-général Lecourbe, Vandamme & Montrichard, trouverent l'ennemi qui commandoit le prince Vaudemoat, aux débouchés des bois, vers Steffingen, Walvis & Bodman. Sa nombreuse cavalerie se déploya en arrière de Seibingen; mais le lieutenant-général Lecourbe ayant fait avancer ses réserves aux ordres du général Mansouty, les 15<sup>e</sup> de cavalerie, 11<sup>e</sup> de dragons & 12<sup>e</sup> de chasseurs manœuvrèrent avec tant de hardiesse & de concert, qu'en un instant l'ennemi fut rejeté en avant de Stockach.

C'est-là que parut une ligne nombreuse d'infanterie & de cavalerie, que soutenit une forte artillerie; c'est-là aussi que les généraux rivalisèrent de précision & de talent, & les soldats d'intrepidité.

Le général Vandamme, après avoir appuyé sur les hauteurs de Boudoif, se rejeta par sa gauche avec les 36<sup>e</sup> & 94<sup>e</sup> de ligne & le 8<sup>e</sup> de hussards; ces troupes, commandées par le général Molitor, débordèrent l'ennemi, qui se trouva pris sur son flanc gauche. Le général Montrichard, profitant de ce mouvement, fit aussitôt charger les Autrichiens en tête, par les brigades Daultanne & Schimper, qu'ils culbutèrent. La 84<sup>e</sup>, qui avoit été dirigée sur leur

flanc droit, arriva rapidement sur leurs derrières, & acheva de les mettre en déroute.

La cavalerie entra alors pêle-mêle avec l'ennemi dans Stokach, & gagna à la course les hauteurs qui sont en arrière de cette ville; presque toute l'infanterie fut prise, blessée ou tuée.

Quatre mille prisonniers, cinq cents chevaux, des magasins immenses, sept à huit pièces de canon avec leurs caissons, restèrent dans nos mains.

Pendant que l'aile droite de l'armée obtenoit ces succès brillants, la réserve, commandée immédiatement par le général Moreau, abandoit la majeure partie des forces autrichiennes que le général Kray avoit réunies en avant d'Engen.

La division commandée par le général Delmas rencontra l'ennemi qui étoit en marche en avant du village de Weierdingen. Son avant-garde, forte de cinq bataillons, fut dans un instant culbutée par quelques compagnies du premier bataillon de la 14<sup>e</sup> légère, & par les premier & deuxième bataillons de la 50<sup>e</sup> de ligne.

L'ennemi se reforma en arrière du village de Weierdingen & sur le plateau qui le domine; il y plaça de l'artillerie, y déploya quelques corps de cavalerie, & fit filer beaucoup d'infanterie dans le bois qui touche au village de Welchingen.

Le général en chef ordonna alors au général Delmas de se porter sur la gauche, en tournant Weierdingen, pour attaquer le bois; & à la brigade commandée par le général Lorge de s'emparer avec rapidité de la hauteur de Mulhausen qui dominoit le plateau, où l'ennemi s'étoit rangé en bataille & menaçoit son flanc gauche. Il y fit en même tems avancer la deuxième division, commandée provisionnellement par le général Bastoul, pour soutenir cette dernière attaque.

L'ennemi ne tarda pas à se retirer dans la vaste plaine d'Engen où il déploya 15 à 16 mille hommes de cavalerie.

C'est dans ce moment que le général Delmas fit emporter le bois qui étoit défendu par huit bataillons, dont cinq de grenadiers. Deux bataillons de la 46<sup>e</sup> l'attaquèrent de front, marchant au pas de charge, & sans tirer un coup de fusil, tandis que la 57<sup>e</sup>, conduite par le général Grandjean, le tournoit par la gauche. Cette attaque vigoureuse eut le plus grand succès; l'ennemi décontenancé eut à peine le tems de faire une décharge générale de la lièze du bois, que la 46<sup>e</sup>, qui par l'effet de ce feu n'avoit perdu que deux hommes, étoit déjà sur lui.

Plus de 500 prisonniers dans nos mains, & la terre jonchée de morts & de blessés.

Après cette attaque, le général Delmas fit partir le général Jacopin avec la 45<sup>e</sup> formée en colonne jusqu'à la gauche de Welchingen, s'appuyant au pied de Hohenhewen; nos troupes éprouvèrent sur ce point une vive résistance, & le général Jacopin eut la cuisse percée en combat tant bravement à leur tête. La brigade du général Grandjean s'avança en même tems pour tourner le pic.

Vers les six heures du soir, l'ennemi essayant de couper notre ligne, fit un mouvement pour attaquer le village de Welchingen, qui se trouvoit entre la gauche de la division commandée par le général Bastoul, & la droite de celle du général Delmas.

Les dragons de la Tour chargèrent avec impétuosité le 10<sup>e</sup> régiment de chasseurs, & pénétrèrent jusqu'à l'entrée du village que défendoit le 2<sup>e</sup> bataillon de la 14<sup>e</sup> légère. Le 89<sup>e</sup> descendit pour le soutenir, des pièces d'artillerie foudroyèrent la cavalerie; l'ennemi se retira après avoir perdu une grande partie de ses dragons.

Le général en chef donna alors l'ordre au général Lorge de s'emparer du village d'Ehingen. Ce mouvement avoit pour but de rappeler l'ennemi à sa gauche. Le général Bontems s'y porta avec deux bataillons de la 10<sup>e</sup> légère; & la 67<sup>e</sup> demi-brigade; les carabiniers s'avancèrent pour les soutenir. Ces troupes marchèrent en échelon avec le plus grand ordre, malgré le feu de cinq pièces de canon qui les prenoit en écharpe. Le village fut emporté; mais l'ennemi fit avancer huit bataillons de grenadiers qui n'avoient pas encore donné; il dirigea sur ce point environ douze bouches à feu; il fit mouvoir sa cavalerie & reprit le village. Les deux chefs de brigade des 2<sup>e</sup> & 67<sup>e</sup> Grandjean & Chaussat, y furent blessés.

Le général Moreau s'avança alors à la tête de quatre compagnies de la 55<sup>e</sup>, qui se conduisirent avec le plus grand dévouement, regagnèrent les avenues du village, & rétablirent le combat sur ce point. Le but de ce mouvement étoit de gagner le général de division Richepanse, dont le feu qu'on appercevoit sur la hauteur de Hohenhewen étoit alors extrêmement vif.

A mesure qu'on approchoit du grand plateau qui domine Engen, l'ennemi, en se réunissant, opposoit de plus grandes forces: il fit des efforts prodigieux pour tourner la gauche du général Richepanse, qui se trouva un moment sans appui, espérant ainsi culbuter sa division sur celle du général Delmas, & séparer le corps de réserve de celui du lieutenant-général Saint-Cyr.

Le général Richepanse rendit vains tous ses efforts, & parvint

sur la hauteur qui dominoit toute la chaîne, dite de Hohenhewen; de cette sommité s'étendoit sur le revers qui faisoit face à l'ennemi un bois qu'il garnit d'infanterie : c'est sur ce front que pendant plus de trois heures l'ennemi dirigea le feu de onze ou douze pièces d'artillerie, qui ne cessoient de tirer à mitraille, & qu'il faisoit avancer des bataillons frais à mesure que les nôtres les repousoient.

Les positions si long-tems & si opiniâtement défendues restèrent enfin à nos troupes. On ne sauroit donner trop d'éloges aux grenadiers, dont un de leurs chefs de bataillon, Griollet, resta blessé, après une charge entre les mains de l'ennemi; la 4<sup>e</sup>, y soutint sa belle réputation; le 15<sup>e</sup> régiment de cavalerie resta long-tems sous le feu d'une artillerie d'autant plus terrible, qu'il ne nous restoit que deux pièces de canon pour y répondre, les autres ayant été démontées. Son chef de brigade Barmont fut tué.

Le corps du lieutenant-général Saint-Cyr avoit eu à combattre l'ennemi à Saint-Osthalia, Zolhaus, Fürstemberg. Une brigade de la division Baraguay-d'Hilliers, commandée par le général Roussel, arriva cependant vers les quatre heures du soir, & attaqua le corps de troupes commandé par le général Nauendorff, qui défendoit le plateau découvert qui domine Engen au nord. La 15<sup>e</sup> demi-brigade fit des prodiges de valeur, ainsi qu'un bataillon de la 25<sup>e</sup> demi-brigade; le 2<sup>e</sup> de hussards fit une charge extrêmement audacieuse. La position fut plusieurs fois prise & reprise, & resta enfin, vers les dix heures du soir, au pouvoir de nos troupes.

Telle est, citoyen ministre, la bataille d'Engen. L'ennemi qui s'est battu avec une grande opiniâtreté, a laissé environ trois à quatre mille morts sur le champ de bataille, & plus de sept mille prisonniers, trois drapeaux & neuf pièces de canon en notre pouvoir.

Signé, DESOLLES.

De Paris, le 24 prairial.

(Dix heures du soir). — Il est arrivé, ce soir, plusieurs courriers de l'armée d'Italie. Ils apportent des dépêches écrites seulement à quelques heures de distance.

On apprend d'abord les nouveaux progrès de l'armée d'Italie. Les Français ont pris Plaisance avec des magasins immenses. Ils sont les maîtres de tout le cours du Pô.

Au moment même où nos troupes alloient attaquer, avec des forces très-supérieures, l'armée qui assiégeoit Gênes, cette ville, réduite à une entière disette de vivres, avoit été obligée de capituler.

Nous donnerons demain le texte de cette honorable capitulation.

Massena & sa brave armée sont sortis de Gênes avec leurs armes & avec les honneurs de la guerre.

Ils ont le droit de marcher, dès le jour même, contre les Autrichiens. Massena & Suchet réunissent 18,000 hommes à l'armée française. Melas & tout ce qui reste de son armée est renfermé dans Gênes.

Nous donnerons demain des détails officiels sur ces événements.

— Les consuls ont nommé le citoyen Ducos receveur-général du département des Deux-Nèthes. Le cit. Ducos a été chef de bureau au comité de salut public après le 9 thermidor, & depuis aux relations extérieures. Il a joui dans toutes les fonctions qu'il a exercées de la réputation d'un homme aussi recommandable par sa probité que par ses lumières.

— Les généraux Grouchy & Pérignon partent demain pour Bagnères; ils ne sont pas encore guéris des suites de leurs blessures.

— M. Labrador, ministre d'Espagne près le pape, part aussi demain pour se rendre à sa destination.

— Les premières expériences de l'inoculation par la vaccine réussissent mieux qu'on n'avoit pu l'espérer, à cause de l'altération nécessaire de la matière. Sur trente enfans, neuf ont pris la petite vérole.

— Le citoyen Shée, commissaire près des quatre nouveaux départemens de la rive gauche, vient de publier une proclamation dans laquelle il annonce aux habitans de ces contrées que le gouvernement français, voulant répondre à leurs vœux, applique à leurs départemens la loi qui ordonne l'établissement des préfetures dans toute la république.

— On mande de Strasbourg que la communication avec la rive droite du Rhin est entièrement rétablie. Les paysans se sont retirés dans le val de Kappel & de la Kinche.

— Le général Klein, qui devoit se rendre à l'armée du Rhin, a reçu ordre de différer son départ. Il a en conséquence repris le commandement des troupes en avant de Kehl.

— La diligence de Rennes a été arrêtée le 17 de ce mois par quinze brigands armés qui ont volé 2500 francs appartenans à des particuliers, & dévalisé tous les voyageurs.

— Six des principaux brigands qui infestoient le nord du département des Deux-Sèvres, ont déclaré devant un conseil de guerre où ils étoient traduits plusieurs dépôts d'armes.

— On écrit de Barrèges que l'ex-directeur Barras y est arrivé pour prendre les eaux.

— Le chevalier Azzara, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, est parti de Barcelonne, où il avoit passé l'hiver, pour aller dans ses terres en Arragon.

— Le pain se vendoit 12 sols la livre à Milan, au moment de l'entrée des Français, & toutes les denrées de première nécessité y étoient d'une cherté excessive. On a sur-le-champ pris des mesures pour faire cesser la disette, & elles ont déjà produit les plus heureux effets.

Beaucoup de nobles ont quitté Milan lors de la retraite des Autrichiens; mais les plus riches familles sont restées.

— Le préfet de police prévient tous les amnistés en conséquence de la pacification des départemens de l'Ouest, qui se trouvent à Paris, de venir se faire inscrire au secrétariat-général de la préfecture. Cette mesure est prise pour leur tranquillité, & pour empêcher qu'il ne puisse être commis d'erreur par les agens de la police. Le registre sera ouvert pendant une décade, à compter du 25 de ce mois.

#### CONSEIL D'ÉTAT.

Séance du 24 prairial.

Cette séance a été présidée par le 2<sup>e</sup> consul; le 3<sup>e</sup> y a assisté.

La section des finances a présenté un projet d'arrêté concernant la disposition des rentes dues à la république & déclarées rachetables par la loi du 21 nivôse an 8. — Impression.

Le conseil a discuté ensuite & adopté cinq projets d'arrêté.

Le premier porte qu'avant de statuer sur la mise en jugement d'un commissaire du gouvernement, le directeur du jury transmettra un extrait des charges existantes au procès.

Le second accorde au citoyen Mérieux un nouveau décal pour solder une acquisition de domaine national.

Le troisième autorise le ministre des finances à faire payer une somme de 55,637 fr. 57 cent. à titre de secours & pensions accordés aux veuves & enfans des militaires dénommés en l'état fourni par le ministre de la guerre.

Le quatrième autorise la commune de Meaux à vendre des arbres dépérissant dans ses promenades.

Le cinquième annule la soumission faite par les citoyens Jourdan & Levacher de la maison, jardin & dépendances dit des Capucines à Paris.

La section de législation soumet à la discussion un projet tendant à attribuer aux tribunaux la connoissance des contestations élevées entre la république & la commune de Saint-Aubin. — Adopté.

La discussion sur le projet de règlement relatif aux attributions du préfet de police, est reprise. Le conseil l'adopte sauf rédaction.

P O L I T I Q U E.

*Observations sur le rapprochement de la Russie & de la Prusse.*

J'ai lu avec intérêt dans un journal du 19 prairial, un article sur les relations de la Russie & de la Prusse. La clarté simple du style & l'exactitude des faits prouvent qu'il a été rédigé par un homme instruit, & à qui de pareils sujets ne sont pas étrangers. Je ne conçois pas cependant que le changement de système du cabinet de Pétersbourg lui ait causé tant de surprise. Le comte Panin avoit du talent & des qualités aimables qui le firent regretter par tous ceux qui l'avoient connu ; mais ce ministre étoit d'une indolence qui ne pouvoit convenir à l'activité de Catherine II. Il portoit, dans les affaires les plus graves, une négligence difficile à croire, & sa souveraine racontoit souvent que la paix avec les Turcs avoit été retardée de six semaines, parce que Panin avoit oublié de décacheter une dépêche importante, qui contenoit la réponse décisive qu'on attendoit.

Il existe peu de pays où un ministre puisse conserver son crédit long-tems après une pareille faute. Il garda pourtant sa place, & ne la perdit que par son attachement à l'alliance de la Prusse. Frédéric second vouloit conserver ses liens avec la Russie, dont l'armement lui avoit été d'un grand secours pour arrêter l'ardeur de Joseph II, & hâter la paix de Teschen. Mais en se servant de cet utile appui contre l'Autriche, il ne vouloit point, par réciprocité, seconder les vues de l'impératrice sur l'empire ottoman, & cette princesse ne sentoit que le poids de cette alliance sans en retirer aucun fruit.

Joseph II, qui avoit éprouvé le danger auquel l'exposoit l'union des cours de Pétersbourg & de Berlin, vint offrir à l'ambitieuse Catherine une alliance plus utile ; il prit l'engagement de favoriser ses projets d'agrandissement ; il promit service pour service, & tint parole. On peut désapprouver la politique de l'empereur qui, par cette condescendance, favorisoit l'accroissement dangereux d'une puissance déjà trop redoutable ; mais cette faute commise, il étoit évident que le changement de Catherine ne pouvoit surprendre personne. La nouvelle alliance proposée lui assuroit des conquêtes faciles, & étoit trop conforme à ses vues pour qu'elle balançât à rompre des liens moins utiles avec un prince qui contrarieroit ses plans par sa prudence & choquoit son amour-propre par des épigrammes. L'activité du comte de Goertz ne pouvoit, dans de telles circonstances, lutter contre les

propositions séduisantes de Joseph II. Le succès de sa mission étoit aussi impossible que celui du comte Cobenzel devoit l'être, & le comte Panin, en voulant s'opposer au rapprochement des deux cours impériales, combattoit l'impératrice elle-même, & devoit évidemment perdre son crédit.

L'auteur de l'écrit qui donne lieu à ces observations peint, je crois, très-fidèlement les dispositions de Paul I<sup>er</sup>. à son avènement au trône. N'héritant point de l'ambition de sa mère, il ne devoit pas voir favorablement celle de la maison d'Autriche ; son alliance lui étoit moins nécessaire, & la politique pouvoit, ainsi que des motifs d'intimité particulière, le rapprocher du roi de Prusse. Les fautes du directoire, sa conduite hautaine envers les puissances neutres, l'ignorance opiniâtre qui l'empêchoit de terminer la guerre, & les intrigues de l'Angleterre, ont pu changer les premières dispositions de Paul, & l'aigreur contre le cabinet de Berlin qui persistoit dans son système pacifique ; mais les vues intéressées de ses alliés, en lui ouvrant les yeux sur leurs plans & en le ramenant au désir de resserrer ses liens avec la Prusse, ont dû aussi lui faire adopter la sagesse des principes pacifiques que manifeste la cour de Berlin ; & ce changement de rapports ne me paroît pas donner lieu aux inquiétudes que laisse entrevoir l'auteur sur les effets de ce rapprochement.

Si Paul I<sup>er</sup>. s'est armé contre un gouvernement ambitieux qui menaçoit d'étendre par-tout le fléau des orages révolutionnaires, & qui vouloit éterniser la guerre, les principes sages du nouveau gouvernement français qui ne veut conquérir que la paix, doivent avoir dissipé totalement ses alarmes ; & je ne crois point qu'au moment où tout doit tendre à rétablir le calme universel, deux princes modérés, loyaux & pacifiques, s'allient dans des vues offensives contre la France qui revient à la modération ; tandis que l'Angleterre seule manifeste une ambition qui peut retarder la paix & inquiéter les puissances qui la veulent, & dont l'intérêt commun est d'établir la liberté des mers.

On peut d'ailleurs se permettre une réflexion que justifie la position actuelle de l'Europe. Autrefois, on avoit à craindre qu'une liaison trop étroite de la Prusse avec la Russie ne rendit ces puissances trop redoutables ; mais depuis que le démembrément de la Pologne a rapproché la Russie des Prussiens & des Autrichiens, l'opposition des intérêts & la rivalité naturelle qui existe toujours en politique entre des puissances voisines, fait plutôt craindre des querelles trop fréquentes que des liens trop solides. Plus les possessions de deux peuples sont éloignées les unes des autres, plus leurs intérêts se rapprochent. La cour de Berlin sentira de jour en jour davantage que son alliée la plus utile & la plus sûre est la nation française, lorsqu'elle est conduite par un gouvernement ferme & sage ; le maintien de l'équilibre en Europe est en tout tems leur intérêt commun.

P.

*Bourse du 24 prairial.*

Rente provis., 19 fr. 50 c. — Tiers consol., 30 fr. 50 c. — Bons  $\frac{3}{4}$ , 1 fr. 57 c. — Bons d'arrérage, 85 f. 00 c. — Bons pour l'an 8, 87 fr. 50 c. — Syndical, 64 fr. 00 c. — Coupures, 64 fr. 00 c.